



Agnès Grey

Anne Brontë

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

Agnès Grey Anne Brontë

 [Telecharger Agnès Grey ...pdf](#)

 [Lire en Ligne Agnès Grey ...pdf](#)

Agnès Grey

Anne Brontë

Agnès Grey Anne Brontë

Téléchargez et lisez en ligne Agnès Grey Anne Brontë

Format: Ebook Kindle
Présentation de l'éditeur
La grand'mère.

Je fais grâce à mes lecteurs du récit de ma joie en revoyant la maison paternelle, du bonheur dont je jouis pendant les quelques jours de repos ou de liberté que je passai dans ce cher séjour parmi ceux que j'aimais et dont j'étais aimée, et du chagrin que j'éprouvai lorsqu'il me fallut leur dire un long adieu.

Je retournai pourtant avec courage à mon œuvre, tâche plus ardue que vous ne pouvez l'imaginer si jamais vous n'avez été chargé de la direction et de l'instruction de ces petits rebelles turbulents et malfaisants, qu'aucun effort ne peut attacher à leurs devoirs, pendant que vous êtes responsable de leur conduite envers des parents qui vous refusent toute autorité. Je ne connais pas de situation comparable à celle de la pauvre gouvernante qui, désireuse de réussir, voit tous ses efforts réduits à néant par ceux qui sont au-dessous d'elle, et injustement censurés par ceux qui sont au-dessus.

Je n'ai pas énuméré tous les détestables penchants de mes élèves, ni la moitié des déboires résultant de ma responsabilité, dans la crainte d'abuser de la patience du lecteur, comme je l'ai peut-être déjà fait ; mais mon but en écrivant ces quelques dernières pages n'était point d'amuser, mais d'être utile : celui pour qui ces matières ne sont d'aucun intérêt les aura peut-être lues à la hâte et en maudissant la prolixité de l'écrivain ; mais si des parents y ont puisé quelques notions utiles et si une malheureuse gouvernante en a retiré le plus mince avantage, je suis bien récompensée de mes peines.

Pour éviter l'embarras et la confusion, j'ai pris mes élèves un par un et j'ai exposé leurs diverses qualités ; mais cela ne peut donner l'idée du mal qu'ils me faisaient tous les trois ensemble, quand, ainsi qu'il arrivait souvent, tous étaient déterminés à être méchants, à tourmenter miss Grey et à la faire mettre en colère.

Quelquefois, dans ces occasions, cette pensée se présentait tout à coup à mon esprit : « Si mes parents pouvaient me voir en ce moment !... » Et l'idée qu'ils n'auraient pu s'empêcher d'avoir pitié de moi me faisait me plaindre moi-même, au point que j'avais peine à retenir mes larmes. Mais je me contenais jusqu'à ce que mes petits bourreaux fussent descendus pour le dessert, ou qu'ils fussent couchés, et je pleurais sans contrainte. Toutefois c'était là une faiblesse que je me permettais rarement ; mes occupations étaient trop nombreuses, mes moments de loisir trop précieux, pour que je pusse consacrer beaucoup de temps à d'inutiles lamentations.

Je me souviens tout particulièrement d'une triste et neigeuse après-midi, peu de temps après mon retour, en janvier. Les enfants étaient tous remontés bruyamment après le dîner, déclarant qu'ils voulaient être méchants, et ils avaient bien tenu leur promesse, quoique j'eusse fatigué tous les muscles de mon larynx dans un vain effort pour leur faire entendre raison. J'avais cloué Tom dans un coin, lui disant qu'il ne s'échapperait point de là avant d'avoir accompli la tâche que je lui avais donnée. Pendant ce temps, Fanny s'était emparée de mon sac à ouvrage, en mettant au pillage le contenu et crachait dedans par-dessus le marché. Je lui dis de le laisser, mais en vain. « Brûle-le, Fanny, » s'écriait Tom, et elle se hâtait d'obéir. Je m'élançai pour l'arracher au feu, et Tom courut vers la porte. « Mary-Anne, jette son pupitre par la fenêtre, » cria-t-il ! Et mon précieux pupitre, contenant mes lettres, mes papiers, mon peu d'argent et tout ce que je possédais, allait être précipité par la fenêtre de la hauteur de trois étages. Je m'élançai pour le sauver. Pendant ce temps Tom avait fui et descendait les escaliers, suivi de Fanny. Ayant mis en sûreté mon pupitre, je courus après eux, et Mary-Anne me suivit. Tous trois m'échappèrent et s'enfuirent dans le jardin, où ils se

vautrèrent dans la neige en poussant des cris de joie et de triomphe.

Que devais-je faire ? Si je les suivais, il me serait sans doute impossible... Présentation de l'éditeur
La grand'mère.

Je fais grâce à mes lecteurs du récit de ma joie en revoyant la maison paternelle, du bonheur dont je jouis pendant les quelques jours de repos ou de liberté que je passai dans ce cher séjour parmi ceux que j'aimais et dont j'étais aimée, et du chagrin que j'éprouvai lorsqu'il me fallut leur dire un long adieu.

Je retournai pourtant avec courage à mon œuvre, tâche plus ardue que vous ne pouvez l'imaginer si jamais vous n'avez été chargé de la direction et de l'instruction de ces petits rebelles turbulents et malfaisants, qu'aucun effort ne peut attacher à leurs devoirs, pendant que vous êtes responsable de leur conduite envers des parents qui vous refusent toute autorité. Je ne connais pas de situation comparable à celle de la pauvre gouvernante qui, désireuse de réussir, voit tous ses efforts réduits à néant par ceux qui sont au-dessous d'elle, et injustement censurés par ceux qui sont au-dessus.

Je n'ai pas énuméré tous les détestables penchants de mes élèves, ni la moitié des déboires résultant de ma responsabilité, dans la crainte d'abuser de la patience du lecteur, comme je l'ai peut-être déjà fait ; mais mon but en écrivant ces quelques dernières pages n'était point d'amuser, mais d'être utile : celui pour qui ces matières ne sont d'aucun intérêt les aura peut-être lues à la hâte et en maudissant la prolixité de l'écrivain ; mais si des parents y ont puisé quelques notions utiles et si une malheureuse gouvernante en a retiré le plus mince avantage, je suis bien récompensée de mes peines.

Pour éviter l'embarras et la confusion, j'ai pris mes élèves un par un et j'ai exposé leurs diverses qualités ; mais cela ne peut donner l'idée du mal qu'ils me faisaient tous les trois ensemble, quand, ainsi qu'il arrivait souvent, tous étaient déterminés à être méchants, à tourmenter miss Grey et à la faire mettre en colère.

Quelquefois, dans ces occasions, cette pensée se présentait tout à coup à mon esprit : « Si mes parents pouvaient me voir en ce moment !... » Et l'idée qu'ils n'auraient pu s'empêcher d'avoir pitié de moi me faisait me plaindre moi-même, au point que j'avais peine à retenir mes larmes. Mais je me contenais jusqu'à ce que mes petits bourreaux fussent descendus pour le dessert, ou qu'ils fussent couchés, et je pleurais sans contrainte. Toutefois c'était là une faiblesse que je me permettais rarement ; mes occupations étaient trop nombreuses, mes moments de loisir trop précieux, pour que je pusse consacrer beaucoup de temps à d'inutiles lamentations.

Je me souviens tout particulièrement d'une triste et neigeuse après-midi, peu de temps après mon retour, en janvier. Les enfants étaient tous remontés bruyamment après le dîner, déclarant qu'ils voulaient être méchants, et ils avaient bien tenu leur promesse, quoique j'eusse fatigué tous les muscles de mon larynx dans un vain effort pour leur faire entendre raison. J'avais cloué Tom dans un coin, lui disant qu'il ne s'échapperait point de là avant d'avoir accompli la tâche que je lui avais donnée. Pendant ce temps, Fanny s'était emparée de mon sac à ouvrage, en mettant au pillage le contenu et crachait dedans par-dessus le marché. Je lui dis de le laisser, mais en vain. « Brûle-le, Fanny, » s'écriait Tom, et elle se hâtait d'obéir. Je m'élançai pour l'arracher au feu, et Tom courut vers la porte. « Mary-Anne, jette son pupitre par la fenêtre, » cria-t-il ! Et mon précieux pupitre, contenant mes lettres, mes papiers, mon peu d'argent et tout ce que je possédais, allait être précipité par la fenêtre de la hauteur de trois étages. Je m'élançai pour le sauver. Pendant ce temps Tom avait fui et descendait les escaliers, suivi de Fanny. Ayant mis en sûreté mon pupitre, je courus après eux, et Mary-Anne me suivit. Tous trois m'échappèrent et s'enfuirent dans le jardin, où ils se vautrèrent dans la neige en poussant des cris de joie et de triomphe.

Que devais-je faire ? Si je les suivais, il me serait sans doute impossible... Biographie de l'auteur
Fille d'un pasteur anglican, Anne Brontë, née en 1820, passe sa jeunesse au presbytère avec son frère et ses
soeurs aînées. Marquée par ses années de gouvernante (1835-1845), elle souligne dans Agnès Grey (1847) la
responsabilité des parents dans l'éducation morale de leurs enfants. Elle meurt en 1849 de la tuberculose
après avoir publié un second roman, La Dame du manoir de Wildfell.
Download and Read Online Agnès Grey Anne Brontë #7SYDTP0VJHW

Lire Agnès Grey par Anne Brontë pour ebook en ligne Agnès Grey par Anne Brontë Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Agnès Grey par Anne Brontë à lire en ligne. Online Agnès Grey par Anne Brontë ebook Téléchargement PDF Agnès Grey par Anne Brontë Doc Agnès Grey par Anne Brontë Mobipocket Agnès Grey par Anne Brontë EPub

7SYDTP0VJHW7SYDTP0VJHW7SYDTP0VJHW